



## CONNECTÉS

## Rendez-vous électrique

L'IFA est la grand-messe européenne de l'électronique grand public. Petite visite à Berlin.

PAGE 18

## ZERMATT FESTIVAL Cristian Budu, pianiste voyageur



Cristian Budu jouera de Beethoven et du Chopin. JULIO ACEVEDO

Le pianiste brésilien d'origine roumaine Cristian Budu se produit cet après-midi dans le cadre du Zermatt Festival. Lauréat du prix Clara Haskil à Vevey en 2013, il est l'un des pianistes les plus prometteurs de sa génération. Le musicien est habitué à jouer dans différents types de formation. «Mais pour moi, me produire avec un orchestre de chambre, c'est spécial, c'est ce que je préfère, parce qu'il y a des moments de belles conversations en musique. On ne sait jamais ce qui peut se passer entre les musiciens.»

Cristian Budu est conscient que le prix décroché il y a trois

«Il faut être très imaginaire, car le piano est un instrument très mécanique.»

**CRISTIAN BUDU**  
PIANISTE

ans à Vevey a eu un gros effet sur sa carrière: «C'était un grand honneur de le recevoir, notamment à cause de la philosophie que le Prix Clara Haskil véhicule. Et cette récompense m'a aussi permis de me faire connaître.»

### Bientôt à Berlin

Le musicien termine une formation à Boston, mais il voyage constamment. «Je navigue entre les Etats-Unis et l'Amérique du Sud, mais je prévois de m'installer plus tard à Berlin. C'est plus facile d'être basé en Europe pour donner des concerts.» Le Brésil renvoie une image musicale teintée de samba. Mais le classique, là-bas, est-ce aussi à la mode? «Il y a de grandes institutions de classique, plusieurs orchestres, mais cela doit être encore développé, si l'on compare à d'autres pays. Mais le classique n'est pas très connu par le grand public.»

Pour Cristian Budu, une des grandes qualités pour un pianiste est d'être «très imaginaire, parce qu'un piano en lui-même, c'est très mécanique, il ne peut pas produire des effets comme les instruments à vent ou la voix. Et cela demande beaucoup de travail pour développer cette qualité.»

Récital aujourd'hui à 17 h à la Theo-Saal.  
Réservations: [www.zermattfestival.com](http://www.zermattfestival.com)

# NICOLAS STEINER Le réalisateur haut-valaisan, après avoir notamment reçu le Prix du cinéma suisse, s'est vu remettre le Prix Rünzi hier à Brigue. Portrait. L'humanité dans l'objectif

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA (TEXTES)  
SACHA BITTEL (PHOTOS)

On le croise ces jours-ci à Tourtemagne, où il travaille à l'écriture de nouveaux scripts. Tenue décontractée, barbe en friche... En poussant un peu sur l'exubérance capillaire et la coolitude négligée, on pourrait presque voir en Nicolas Steiner une version valaisanne du Duce du «Big Lebowski». Cool, le réalisateur l'est pour sûr. Quand il est dans son village – là où il a passé son enfance et son adolescence –, il aime à faire son petit circuit, peinar. La cave d'amis vigneron, la fromagerie juste à côté, un peu plus loin la petite boucherie locale. Un tour d'une bonne heure entrecoupé de causeries avec les passants... «A New York, c'est différent, moins convivial...» New York, l'autre lieu-refuge de sa vie trépidante, rythmée par les avions, les festivals. Une mégapole plus électrique que «Turtmann City», comme il surnomme avec beaucoup d'affection et une pointe d'ironie son coin de pays. «J'ai parfois invité des amis américains à venir. Après deux heures, ils s'ennuient ferme. Moi, ici, je suis bien. J'écris, je sors couper du bois, je me promène...»

### Le soutien du pays

Depuis la sortie d'«Above and Below», son documentaire de fin d'études à la Film Academie Baden-Württemberg, en Allemagne, Nicolas Steiner parcourt la planète, vole de masterclasses en remises de prix. Mais ce vendredi, c'est à la maison ou presque, au château Stockalper à Brigue, qu'il recevait le Prix Rünzi, décerné chaque année à une personnalité ayant fait spécialement rayonner le Valais et doté de 20 000 francs.

«Ça fait vraiment très plaisir de se sentir soutenu par son canton, son village... Ça fait dix ans que je fais des films, mais cette année, avec les prix, tout ça, les gens d'ici commencent à se dire que j'ai un vrai métier...» A Tourtemagne, l'homme est aujourd'hui une star. Son passage en direct sur la télévision nationale pour la remise des Prix du cinéma suisse, quand d'émotion, il est passé de l'allemand au haut-valaisan dans son discours de lauréat pour le «Meilleur documentaire», tout le monde l'a suivi. «Un voisin m'a dit que ça l'avait plus touché qu'une victoire du FC Viège ou du FC Sion. Ça veut dire beaucoup...» Distinction régionale suprême, Nicolas Steiner sera l'invité d'honneur du Marché agricole de Tourtemagne le 24 septembre prochain. «C'est mon grand-père qui l'avait fondé. Il voulait mélanger l'agriculture et la culture. C'est incontournable à Tourtemagne. Tout le monde est là...»



«Les gens d'ici commencent à se dire que j'ai un vrai métier.»

NICOLAS STEINER  
RÉALISATEUR

### Avec les compliments d'Oliver Stone

Chose remarquable, lorsqu'on discute avec Nicolas Steiner, l'intérêt qu'il porte à son interlocuteur est le même, que celui-ci soit un monstre sacré du cinéma ou un quidam. En courant les festivals, le cinéaste s'est vu complimenter sur son travail par Oliver Stone, Roger Corman (producteur qui a notamment lancé Martin Scorsese ou Jack Nicholson) ou Edgar Reitz, mythe allemand du cinéma à qui l'on doit la série «Heimat». Et pourtant l'anecdote de son voisin semble l'atteindre plus profondément. «C'est sûr, la façon dont on grandit, ça nous forge. Difficile de se comporter en diva à Tourtemagne. On aurait l'air ridicule...»

### Le lien au cœur du travail

Nicolas Steiner a passé des jeunes jours bénis dans ce village de 1000 habitants Il y a fait du foot, de la fanfare, ses premières armes de batteur dans différents groupes. Et il y a exercé un nombre ahurissant de jobs d'été. «J'ai même fait fossyeur. C'était dur, mais c'était super.» Ce n'est sans

doute pas un hasard si le tissu social, le lien sont au cœur de son travail de cinéaste. Pourtant, c'est le septième art qui l'a incité à quitter sa région à ses 19 ans. «J'avais joué un rôle secondaire (ndlr: un jeune soldat porté sur les cigarettes qui font rire) dans la comédie «A vos marques, prêts, Charlie!». Près de 700 000 personnes l'ont vu en Suisse. Dans le train, on me demandait si j'avais de l'herbe. Il fallait que je parte.» Partir, vers sa passion, vers la réalisation. Au Danemark d'abord, puis en Allemagne et aux USA. «Ce que je voulais surtout, c'était mettre en scène mes propres histoires. Raconter, transmettre, c'est dans l'ADN valaisan je crois.»

Ses histoires, «Ich bin's Helmut» (2009), «Combat de reines» (2011) ou «Above and Below» (2016), vont chercher l'humanité sous l'écorce. L'éleveur et ses vaches, les marginaux des non man's land américains, il les filme avec une empathie et une sincérité rares, que ce soit dans son «jardin» de Tourtemagne ou dans le désert de l'Utah. Son cinéma a des racines, mais aussi des ailes. Elles le porteront loin. ◊

### CE QU'ILS EN DISENT



JEAN-PIERRE ET CHRISTINE STEINER  
PARENTS  
DU LAURÉAT

### «Nous avons dû apprendre avec lui le métier»

«C'est une grande émotion pour nous. Nous sommes très fiers. Depuis ses 18 ans, nous avons suivi Nicolas à chaque étape, nous avons dû apprendre avec lui le métier. Il y a dix ans, c'était difficile à comprendre pour nous, nous avons eu peur, nous aurions préféré qu'il fasse un apprentissage. Mais nous l'avons soutenu et fait le chemin avec lui. Notre quatrième enfant se lance dans la même école de cinéma que lui, et dans la musique aussi.»



JACQUES CORDONIER  
CHEF DU SERVICE  
DE LA CULTURE  
DU CANTON

### «Il ose explorer des espaces au loin»

«Ce qui frappe dans le film «Above and Below» de Nicolas Steiner, c'est la relation qu'il arrive à créer avec les personnes qu'il filme. J'ai été sidéré par ces marginaux de Las Vegas. Le réalisateur a été totalement accepté par eux et il leur donne de l'attention dans le film. En plus, l'image est très soignée, comme déjà dans «Ich bin's Helmut». C'est aussi quelqu'un qui prend des risques et qui ose explorer des espaces au loin. C'est rare, pour un réalisateur suisse!»



ESTHER WAEBER-KALBERMATTEN  
PRÉSIDENTE DU CONSEIL DE FONDATION  
DIVISIONNAIRE FK.  
RÜNZI

### «On peut s'attendre à d'autres films intéressants»

«J'ai été impressionnée par son documentaire «Above and Below», où il se rapproche de gens plus ou moins exclus de la société. Plus on les voit et plus on a envie de savoir la suite pour ces personnes. Je pense que ce cinéaste, comme Claude Barras dans un autre style, a un bel avenir. C'est extraordinaire de recevoir des prix avec un film de diplôme! On peut s'attendre à d'autres films intéressants.»

### REPÈRES

1984 Naissance à Sion. Quatre ans plus tard, sa famille s'installe à Tourtemagne

2003 «A vos marques, prêts, Charlie!» (comédien)

2007 Entrée à la Film Academie Baden-Württemberg

2009 «Ich bin's Helmut». Premier succès

2011 «Combat de reines», reconnaissance internationale

2016 Consécration avec «Above and Below», documentaire poétique qui lui vaut le Prix du cinéma suisse et le Prix du cinéma allemand

### VIDÉO



Retrouvez notre vidéo sur sur notre **app journal**.

### GALERIE PHOTOS



Retrouvez notre galerie sur notre **app journal**.